art delivery



Amélie LABOURDETTE

WARNER BROS, Naissance des fantômes/Urgences 1 Diptyque, 2010-2012

Tirage photographique sur dibon
77 x 52 cm
Numéro d'inventaire : PAC02B-11785



Amélie LABOURDETTE est né.e en 1974.
Vit et travaille à Paris, France

http://www.amelie-labourdette.com/

Présentation du travail de l'artiste

En investissant et en reformulant les mythologies cinématographiques, les cadres de références traditionnels, en les convertissant à l'ordre d'une suspension ou d'un « vidage » de l'action, je cherche à construire une approche critique de l'imaginaire et des processus de production d'un certain cinéma américain mondialisé tel qu'il détermine et gouverne notre façon de voir, sinon de penser.

Ma pratique photographique se réfère à l'univers du cinéma, et questionne ses codes, ses souvenirs, son imagerie.

Comme s'il s'agissait, en se débarrassant de la lourdeur de la production cinématographique, de réaliser un film dans une pure économie de moyens et en une seule image arrêtée. Chaque photographie s'apparente à une déconstruction/reconstruction d'une émotion, d'un espace et d'un temps filmique. Je réalise des dispositifs de mise en scène jouant dans un même mouvement de la réappropriation et de l'évidement des mythologies du cinéma hollywoodien, où l'attention se concentre plus sur les « microgestes » que sur la « grande action ».

Le cinéma hollywoodien a joué et joue encore un rôle essentiel dans l'élaboration et la diffusion des mythes fondant une idéologie de la réussite et du triomphe, comme dépendant pour l'essentiel de la volonté et de l'action individuelle. Les protagonistes de mes photographies, lorsqu'ils ne se sont pas tout simplement dissipés pour laisser place au vide, n'ont rien du héros tel qu'on l'entend là. Au contraire, ce sont des individus en marge, hors-action soumis à des événements qui les dépassent… ou plus encore, soumis à la vacance de micro-événements…

Mes images photographiques interrogent les souvenirs et imprégnations de cet univers: pour la série La Part manquante, l'American Way of Life, le sweet home dans lequel la middle class projette avec urgence son bonheur à venir ; pour la série Been here and gone, le road movie ; pour la série Warner Bros, Naissance des fantômes, les décors des grands studios hollywoodiens. Il est question, là, de la mémoire collective, ces images étant l'interprétation et la réappropriation de cette mémoire tertiaire qu'est le cinéma. Vacantes, vidées de « l'image action » propre au spectaculaire, ces photographies sont des réminiscences tropiques, traces fantômes d'un certain cinéma américain constitutif de l'imaginaire occidental.

J'opte pour la pose et contre la fugacité de l'instant signifiant, je choisis le non-temps de la fixité de mes modèles. Chacun de mes projets est une fiction à plusieurs niveaux de lectures, dont les différentes références s'entrecroisent pour former une narration flottante, suspendue, indécidable. J'aspire à saisir l'entre-deux : ce vide qui est entre les choses, entre les êtres, qui à la fois, les relient et les séparent, l'entre deux images-mouvements, mais aussi l'entredeux d'un film et du « même », mais toujours différent, réinvesti, réinventé dans un travail d'hypertextualité. Je cherche à faire émerger la présence par l'absence et dans cet interstice, entre vide existentiel et densité d'existence, une fraction de réel.

Poursuivant un travail d'exploration du sentiment de solitude, je m'interroge par ailleurs sur les conditions existentielles et sociales du désir. Comment « habiter » dans les interstices de ce monde trop-plein ? Comment s'en dessaisir pour mieux s'en saisir ? Mes images suggèrent des individus submergés par un réel stratifié de fictions, pris dans les faisceaux croisés d'un imaginaire collectif surinvesti et finalement sur le fil, entre la virginité

d’espaces à investir et abîmés en eux-mêmes.

Amélie Labourdette,
Juste une image arrêtée, 2010

Biographie de l’artiste

– Représentée par la Galerie Thierry Bigaignon, Paris, France. –

Artiste visuelle, photographe, Amélie Labourdette est diplômée de l’École nationale supérieure des beaux-arts de Nantes. Bénéficiaire de nombreuses bourses de recherche et de production, son travail a été présenté dans plusieurs expositions en France et à l’étranger
(Royaume-Uni, Chine, Géorgie, Italie, Allemagne), et fait partie de collections publiques ou privées. Depuis 2015, elle réalise des résidences artistiques en Italie du sud, en Tunisie et aux États-Unis, qui lui permettent de développer ses projets. En 2016, elle est lauréate du Sony World Photography Awards dans la catégorie Architecture, avec sa série Empire of Dust. En 2017, elle est obtient la bourse de Soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP pour son projet Traces d’une occupation humaine réalisé dans le bassin minier d’extraction de phosphate de Gafsa, aux portes du désert tunisien. De 2017 à 2019 elle réalise le projet KÓSMOS – Pluralité des mondes comme bibliothèque Aby Warburguienne aux États-Unis dans les États du Texas, du Nouveau-Mexique, de
l’Arizona, du sud Utah et du sud Colorado, lors de deux séjours: en février 2017 grâce à une bourse de Sony et en mars 2018, suite à l’invitation en résidence à Marfa (Texas) de l’École des Beaux-Arts de Nantes / Saint-Nazaire. En 2020, elle est sélectionnée parmi les 10 finalistes du Prix Découverte Louis Roederer des Rencontres d’Arles 2020.